

Cain et Abel

Genèse 4, 1-26



<http://www.idixa.net/Imag1/IA/zzca-offrande-cain-abel.jpg>

Le Seigneur dit à Caïn : « Où est Abel ton frère ? »

Genèse 4, 9

Voici **un épisode très connu**, un texte qui ne cesse de poser des questions.

Comme pour les premiers chapitres de la Genèse, nous avons affaire à **un récit des origines**, un récit fondateur.

Il va s'agir de **redécouvrir ce texte**, de le regarder au plus près pour voir ce qui y est dit, et ce qui n'est pas dit...

- **Tout d'abord nous pouvons nous « raconter » le texte.** De quoi est-il question ? Quelles sont nos interrogations ? Laissons remonter nos questions et nos réactions sans chercher à aller plus loin pour le moment.
- **Puis lisons attentivement le texte**, proposé en **D5/2** dans une traduction qui colle au plus près du texte.
Prenons le temps de l'interroger et de l'analyser, en appliquant les principes de la **méthode structurale**. Repérons la situation initiale : qui manque de quoi ? Que se passe-t-il ensuite ? Quelles en sont les conséquences ? La **fiche D5/4** met en évidence les différentes étapes qui marquent ce texte.

Puis creusons un peu plus et interrogeons-nous :

- Comment l'auteur a-t-il tenté d'expliquer la violence qui l'entourait et qui marquait la vie familiale et la vie sociale ? Voir le paragraphe « La Bible fait œuvre originale » de la **fiche D5/3**.
- Qu'est-ce qui fait que Caïn entre en violence ? (**fiche D5/6**).
- A quoi Dieu l'invite-t-il ? (**fiche D5/6**).
- **Reprenons ensuite les questions que nous avons mises de côté** et essayons d'y voir plus clair à partir des pistes données par les différentes fiches. Nous pouvons regarder, selon l'intérêt du groupe :
 - Les silences du texte et les difficultés du récit, avec la **fiche D5/3**.
 - Le sens de l'offrande, avec la **fiche D5/5**.
 - Qui est l'autre : un frère ou un rival ? (**fiche D5/6**).
 - La nécessité du dialogue pour enrayer la violence (**fiche D5/6**).

- **N'oublions pas d'actualiser.**

Tout ce que nous avons lu est en fait très actuel : l'envie, la violence, le manque de dialogue... Nous en avons régulièrement des exemples dans notre vie quotidienne et dans l'actualité...

Comment ce texte nous parle-t-il aujourd'hui ?

Quelle est notre « offrande » ? On peut relire Michée 6, 8.

Qui est Dieu pour nous ? Un Dieu tout-voyant et vengeur, comme celui de Victor Hugo dans « La Conscience » (D/5/7), ou un Dieu qui nous invite au dialogue et nous donne vie (D5/6) ?

Finissons par une prière ou un temps de silence ; **il serait peut-être intéressant de nous réapproprier le texte**, pour « re-tisser notre vie en présence de Dieu et repartir vêtu d'une nouvelle dignité ».

Le texte de Christine Richir (**fiche D5/7**) en est un exemple. C'est la terre qui raconte, et c'est notre histoire... Chacun peut s'identifier à Caïn, Abel, la Terre, Dieu, etc....

- 4.¹ Or Adam connut Eve sa femme. Elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit : « Qaniti, j'ai acquis un homme avec Yahvé ».
- ² Puis elle ajouta et enfanta encore : son frère Abel. Abel fut pâtre de troupeau et Caïn était servant du sol.
- ³ Or fut qu'à la fin des jours, Caïn fit venir du fruit du sol, offrande pour Yahvé.
- ⁴ Abel fit venir lui aussi, des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. Et Yahvé se tourna vers Abel et vers son offrande,
- ⁵ Mais vers Caïn et vers son offrande, il ne se tourna pas. Caïn s'enflamma fort et sa face tomba.
- ⁶ Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi t'es-tu enflammé ? Et pourquoi est tombée ta face ?
- ⁷ N'est-il pas que, si tu fais bien, élévation ! Et, si tu ne fais pas bien, à l'entrée, la faute se tapit ; vers toi est son désir, et toi tu domineras sur elle.
- ⁸ Or Caïn dit à Abel son frère... Et fut, comme ils étaient aux champs, que Caïn se leva vers Abel son frère, et le massacra.
- ⁹ Le Seigneur dit à Caïn : « Où est Abel ton frère ? » Il dit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère, moi ? »
- ¹⁰ Et il lui dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère hurle vers moi du sol.
- ¹¹ Et maintenant tu es maudit plus que le sol qui a fait béante sa bouche, pour prendre, de ta main, le sang de ton frère.
- ¹² Quand tu serviras le sol, il ne t'ajoutera pas sa vigueur ; tu seras butant et vaguant de par la terre. »
- ¹³ Et Caïn dit vers le Seigneur : « Grande ma faute, trop pour être portée.
- ¹⁴ Voici, tu m'as rejeté, en ce jour, de dessus la face du sol ; et de ta face je serai caché. Je serai butant et vaguant de par la terre ; et sera que quiconque me trouvera me massacrera »
- ¹⁵ Le Seigneur lui dit : « C'est pourquoi quiconque massacrera Caïn, sept fois ce sera vengé ». Et le Seigneur mit à Caïn un signe pour que ne le massacre point quiconque le rencontrerait.
- ¹⁶ Et Caïn sortit de devant la face du Seigneur, et il s'assit en terre de Nod, orient d'Eden.
- ¹⁷ Caïn connut sa femme ; elle conçut et enfanta Hénoc. Il était bâtissant une ville, et il prononça le nom de sa ville comme le nom de son fils : Hénoc.
- ¹⁸ Et fut enfanté à Hénoc Irad ; et Irad enfanta Mehouyaël, et Mehouyaël enfanta Metouchaël, et Metouchaël enfanta Lamec.
- ¹⁹ Lamec prit pour lui deux femmes ; nom de l'une : Ada, et nom de la seconde : Tsilla.
- ²⁰ Ada enfanta Jabal. Lui fut père de qui s'assied aux tentes et aux troupeaux.
- ²¹ Nom de son frère : Jubal. Lui, fut père de tous ceux qui empoignent la harpe et la flûte.
- ²² Tsilla, elle aussi, enfanta : Tubal-Caïn, marteleur de tout ce qui grave cuivre et fer. Et la sœur de Tubal-Caïn fut Naama.
- ²³ Or Lamec dit à ses femmes : « Ada et Tsilla, entendez ma voix ; femmes de Lamec, oyez mon dit. Car j'ai massacré un homme pour ma blessure, et un enfant pour ma meurtrissure.
- ²⁴ Car sept fois sera vengé Caïn, et Lamec septante et sept. »
- ²⁵ Adam connut encore sa femme ; elle enfanta un fils, et elle prononça son nom Seth : « Car Dieu a mis pour moi une semence autre, en place d'Abel, car l'a massacré Caïn. »
- ²⁶ A Seth, lui aussi, fut enfanté un fils. Il prononça son nom : Enoch. Alors on commença d'invoquer par le nom de Yahvé.

1. Lire le texte et laisser monter nos questions. Noter ce qui nous surprend.
2. A quelles questions l'auteur veut-il répondre pour ses contemporains ?
3. Les personnages :
Qui sont-ils ?
Que font-ils ?
Que disent-ils ?

Faire un découpage du texte qui explicite les étapes :
Qui manque ?
De quoi ?
Qui obtient quoi ?
Comment ?
4. Repérer le mot qui revient tout au long du texte.
5. Quelle bonne nouvelle l'auteur veut-il transmettre à ses lecteurs ?

❖ **Les difficultés du récit sont nombreuses, aussi bien dans ce qui est dit que dans ce qui n'est pas dit.**

- Qui est cet Abel dont le nom signifie « buée », « vanité », « inexistence » ? Il n'est que le frère de Caïn et disparaît du récit sans avoir prononcé un mot. Il est surprenant qu'après avoir donné un nom à son premier fils - et l'avoir expliqué -, Ève ne dise rien pour son deuxième enfant, comme si, déjà, il n'existait pas. « Abel » est moins un nom qu'un qualificatif.
- Pourquoi l'offrande d'Abel est-elle acceptée et pas celle de Caïn ?
- Comment Caïn sait-il que son offrande n'est pas acceptée ?
- Pourquoi Caïn ne répond-il pas à la parole de YHWH aux v. 6-7 ?
- Qu'a-t-il dit à son frère au v. 8 ?

Toutes ces difficultés, qui recèlent peut-être ici ou là des accidents rédactionnels, ont pour effet d'illustrer le **caractère énigmatique du récit**. Au cœur de l'histoire apparaît l'insondable, voire l'arbitraire, de la justice divine, tout autant que l'irrationalité de la violence humaine.

❖ **Les lecteurs, au cours des âges, ont cherché à clarifier, voire à éliminer, les éléments obscurs et choquants.**

Traduction en grec

« Si tu as présenté correctement, mais partagé non correctement, n'as-tu pas péché ? »

Hébreux 11,4

« **Par la foi**, Abel offrit à Dieu un **sacrifice meilleur** que celui de Caïn. Grâce à elle, il reçut le témoignage qu'il était juste et Dieu rendit témoignage à ses dons. Grâce à elle, bien que mort, il parle encore »

Targum palestinien

Caïn dit à Abel : « Je vois que le monde est créé dans la miséricorde et qu'il est gouverné par l'amour. Pour quelle raison ton offrande a été acceptée avec bienveillance, et la mienne n'a pas été reçue avec bienveillance ? » Abel répondit à Caïn : « Quoi qu'il en soit (de tout cela), qu'avec amour le monde soit créé et qu'avec amour il soit gouverné, cependant il est gouverné selon les fruits des œuvres bonnes. Parce que **mes œuvres étaient plus correctes que les tiennes**, mon offrande a été reçue avec bienveillance alors que la tienne n'a pas été reçue avec bienveillance ». Et ils se disputaient tous les deux dehors.

❖ **Différentes interprétations ont été proposées** : littérale (conflit entre les deux fils d'Adam et Eve), mythologique (le thème des frères ennemis), sociologique (conflit entre pasteurs et cultivateurs), psychologique (frustrations entre enfants de la famille).

Le thème des frères ennemis est courant dans les mythologies antiques :

en Égypte (Osiris et Seth) ; **en Grèce** (Minos et Sarpédon, Dardanos et Iasion, Atrée et Thyeste, Égée et Lycos, Étéocle et Polynice...) ; **en Phénicie** (Hypsouranios et Ousoos) ; **à Rome** (Romulus et Remus). **Dans la Bible**, il y a Ésaü et Jacob (Gn 25.27.32-33), Joseph et ses frères (Gn 37-50).

La rivalité entre bergers et cultivateurs est abordée dans le mythe sumérien de Dumuzi, le dieu pasteur, et Enkimdu, le dieu cultivateur (début du II^e millénaire av. J-C). Dans ce poème, c'est le dieu pasteur qui se montre agressif avant de céder devant le dieu cultivateur, roi des digues et des fossés.

J. B. PRITCHARD (éd.), *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, University Press, Princeton, 1969³, p.41-42

L'histoire n'est pas celle de deux frères ennemis ou de deux civilisations rivales.

Elle n'est pas non plus celle d'un conflit entre le bon et le méchant dont Dieu serait l'arbitre.

Elle est celle de Caïn, c'est-à-dire **de tout homme face au défi de la fraternité** inscrite en lui.

La Bible fait œuvre originale

C'est un récit, mis au commencement - hors histoire - qui parle de toutes les relations que vivent les hommes, l'humanité : la relation à la terre, aux animaux ; les rapports homme-femme... parents-enfants ; les rapports avec Dieu, les rapports entre frères. Un peu comme un modèle projeté en toile de fond, et qui permet de se comprendre. Un récit qui permet aux gens des X^{ème}- VI^{ème} siècles de comprendre d'où viennent les situations de violence qu'ils sont en train de vivre.

Un récit qui peut sans doute nous permettre, à nous aussi, de nous comprendre et aussi d'entendre une Bonne Nouvelle.

Un récit « originel » qui cherche à expliquer la violence dont nous sommes capables, même entre frères, qui nous explique comment ça peut arriver, une histoire pareille !

**Regardons au plus près le texte de Genèse 4 et respectons ses silences : ce qui n'y est pas dit ne peut pas être le plus important, ni le message central.
Et voyons ce que cela produit !**

1^{ère} étape : Le projet de Caïn de s'adresser à Dieu tourne mal, on ne sait pas pourquoi – Gn 4, 1-5

Caïn qui a une relation privilégiée à YHWH inscrite dans son nom, veut faire une offrande à YHWH. Abel qui n'a pas d'existence propre (frère de Caïn) a le même projet.	Caïn offre des produits du sol. Abel offre des premiers-nés de son troupeau et leur graisse.	YHWH tourne son regard vers Abel et son offrande. Il ne tourne pas son regard vers Caïn. Pourquoi ? Une énigme !
Echec du programme de Caïn. Caïn s'enflamme et sa face tombe (opposé à la station debout : animal ?)		

2^{ème} étape : Le Seigneur entreprend de faire comprendre pourquoi à Caïn – Gn 4,6-8

Le Seigneur cherche la parole de Caïn qui est enflammé, la face tombée.	Il questionne Caïn sur son « inflammation » et sur sa face tombée. Il avertit, propose une alternative : bien-mal / un choix.	Caïn parle à son frère, se lève vers Abel son frère et le massacre.
Un contre-sujet est tapi et désirant.		Vengeance de substitution : échec de YHWH

3^{ème} étape : Le Seigneur recommence – Gn 4, 9-13

Le Seigneur cherche Caïn qui a tué Abel.	Il demande : « Où est Abel ? » Il met Caïn devant son fait. Il dit entendre la voix du sang du frère.	Caïn est sanctionné : maudit, butant et vaguant de par la terre.
Caïn parle de sa faute. Il entérine la sanction et s'estime en danger de mort.		

4^{ème} étape : Caïn parle au Seigneur – Gn 4, 14-16

Caïn exprime son danger de mort et demande d'être protégé.	Le Seigneur met un signe sur Caïn pour empêcher qu'on le tue.	Caïn sort de devant la face du Seigneur et s'assoit en terre de Nod.
Gn 4, 17-26		La ville est possible. La vie sociale est possible. L'invocation de YHWH est possible.

La Genèse nous invite à regarder en face la jalousie et la violence qui peuvent habiter le cœur de l'homme. Face à l'injustice flagrante dont il se voit victime, Caïn est placé devant un choix radical : bien ou ne pas bien agir.

S'il agit bien, s'il renonce à son instinct de révolte contre ce qu'il considère comme une injustice, il retrouvera sa dignité et ses raisons de vivre, il pourra relever son visage.

La Genèse nous apprend que ces sentiments générateurs de souffrance ont une autre issue que le meurtre et l'enfermement dans la tristesse.

« **Mais vers Caïn et vers son offrande, il ne se tourna pas.** »

Le récit écrit du point de vue de Caïn permet au lecteur de s'identifier à lui. Il nous invite à nous interroger sur le sens de l'offrande.

Une offrande : « min'ha »

Dans ses emplois profanes, le terme hébreu **min'ha** désigne le présent que le sujet apporte à son roi ou le tribut qu'un état vassal paye à son suzerain.

La fonction de la min'ha est donc de signifier que le tributaire reconnaît l'autorité de celui à qui il la remet. Sa remise est toujours un acte d'allégeance. Elle consiste généralement en des produits représentatifs de l'activité du tributaire, troupeaux, produits agricoles, objets manufacturés, comme pour mieux exprimer qu'à travers son tribut, le tributaire se livre lui-même à son suzerain.

Chez les prophètes

Michée

⁶« Avec quoi me présenterai-je devant Yahvé, me prosternerai-je devant le Dieu de là-haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? ⁷Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des libations d'huile par torrents ? Faudra-t-il que j'offre mon aîné pour prix de mon crime, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ? »

⁸« **On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu.** » **Mi 6,6-8.**

Amos

²¹« Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles. ²²Quand vous m'offrez des holocaustes... vos oblations, je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas. ²³Écarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes ! ²⁴Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice, comme un torrent qui ne tarit pas. » **Am 5, 21-24.**

Osée

« Car c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes. » **Os 6,6.**

Le premier sacrifice de l'humanité nous est présenté en Gn 4,3 comme une min'ha.

En apportant à Dieu une **min'ha**, Caïn et Abel veulent ainsi lui rendre hommage et manifester leur soumission.

Tout sacrifice, quelles que soient ses fonctions particulières, sera d'abord un geste d'hommage, une marque de sujétion. Par ailleurs, la logique sacrificielle consiste à ce qu'un bénéfice soit retiré du sacrifice. Or, dans le récit de Gn 4,1-26, le sacrifice ne devient pas source de bénédiction mais source de mort : **la logique du sacrifice dérape.**

Le sacrifice n'est pas un rite magique mais permet d'entrer en relation avec Dieu, source de vie.

Dans le récit, la **min'ha** n'est pas offerte par deux frères unis dans un même élan, une volonté commune de rétablir des liens avec Dieu (une relation rompue en Gn 3,23). Caïn et Abel procèdent séparément et de manière différente (Gn 4,3-4) ; cela évoque un concours de sacrifice, une compétition. La manière dont Dieu réagit à chacune des offrandes devient pour Caïn une mise à l'épreuve.

La relation à Dieu peut être altérée par le péché. « La rivalité fraternelle ou le péché social, tue le sacrifice.

Quand la relation sociale n'est plus une relation entre frères mais entre rivaux, le sacrifice ne sert à rien. Lorsque la relation sociale est détruite, la relation avec Dieu devient impossible. La bénédiction ne peut plus se déployer. L'humanité est livrée aux forces de la mort. Les prophètes ne diront pas autre chose. »

A. Marx - *Le monde de la Bible* - août 1997

Un devoir éthique

« **Le rite d'offrande à Dieu ne se suffit pas à lui-même.**

La dépossession rituelle par rapport à Dieu n'a de sens que si elle se « **véri-fie** » dans une dépossession existentielle par rapport à ceux qui sont démunis. Le rite est l'expression symbolique d'un devoir éthique.

La grâce est toujours donnée comme tâche à accomplir ».

Louis-Marie Chauvet – *Les sacrements*

On retrouve en moins de dix versets SEPT fois le mot « frère » : une fois pour parler de sa naissance, deux fois au moment du meurtre, et quatre fois dans le dialogue de Dieu et Caïn.

Ne serait-ce pas là la clé du récit ?

A la première occasion, la violence dicte sa loi. Dieu accepte le sacrifice d'Abel. Pas celui de Caïn qui ne comprend pas et tue son frère. Il a peut-être cherché une explication auprès de son frère mais le dialogue ne s'est pas établi.

Premier meurtre, première leçon : quand le dialogue tourne court, la violence n'est pas loin.

La nécessité du dialogue

Vient alors cet autre dialogue fondateur de toutes les civilisations humaines : « *Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?* » Question qui nous interpelle dans notre relation avec cette multitude de frères que nous blessons ou tuons par notre propre violence, ou celle plus perverse... de notre cynisme ou de notre indifférence.

Malgré le cynisme de la réponse de Caïn : « *Est-ce que je suis responsable de mon frère ?* », Dieu ne le laisse pas seul pour déchiffrer l'absurde dans lequel il est tombé. Dans son désespoir il l'éduque. Le mal, ce n'est pas l'autre qui te portait ombrage, mais cette violence en toi, comme « *à ta porte une bête tapie qui (te) convoite* » (Gn 4,7), qu'il s'agit de reconnaître, de dompter, dont il faut transmuter la férocité en énergie créatrice.

Etre homme c'est accepter l'autre dans sa différence et savoir faire de ces différences la richesse du monde.

Au passage, Dieu qui, décidément, profite des erreurs des hommes pour se faire mieux connaître, dévoile un élément majeur de son identité. Il préfère les cadets, [...] les inutiles, ceux qui ne sont rien. Il s'identifie à eux. C'est ce qui fait l'éminente dignité de cet Abel dont on ne sait rien d'autre que son identité de berger sans méfiance. Il devient le juste. Tout simplement parce qu'il est le premier de la lignée préférée de Dieu : celle du serviteur souffrant et celle du Fils...

L'essentiel du Décalogue est ici révélé : être à la ressemblance de Dieu, c'est renoncer à supprimer l'autre par la violence, et lorsque l'autre est obstacle, c'est chercher par le dialogue une occasion d'avancer...

C'est être responsable de son frère.

M. Camdessus. Biblia 10

Qu'est-ce qui fait que nous entrons en violence ?

Le meurtre originel cherche à expliquer la violence dont nous sommes capables.

La vie n'est pas juste...
Ce qu'on attend n'arrive pas...
L'un est bien vu, l'autre non...
L'un échoue, l'autre réussit...

Comment s'accepter tel qu'on est, accepter l'autre tel qu'il est ?
Comment je lis la réussite d'autrui ?

Dieu invite Caïn à voir l'autre comme un frère.
Le choix est devant moi, mais Dieu ne peut pas tout pour moi. Dieu invite Caïn à se dominer

Le lecteur est appelé à voir le meurtrier comme un grâcié de Dieu... et lui-même également...

Une parole qui donne vie

Oui, décidément Dieu n'est pas un œil dans la tombe, mais parole dans la vie. Il est inlassable patience pour révéler à l'homme ce que sa ressemblance veut dire.

Déjà ici l'histoire se reproduit, il en va de Caïn comme de ses parents. A une nuance près. Lui il est maudit, eux non. Comme s'il était plus grave entre humains d'attenter à la vie de son frère que d'insulter Dieu.

Maudit, mais pas renié. Il reste partenaire de Dieu... Caïn est préservé de l'étau de la peur.... Pour la bannir, Dieu proscrit le cycle de la vengeance. Il protège Caïn de la loi du Talion... Il pourra prendre femme, engendrer à son tour... Voici que l'assassin se découvre fait pour vivre, non seulement en famille, mais en société. Il lui est donné d'en inventer la structure première, la ville...

M. Camdessus, Biblia n°10

Ce récit donne à Caïn une dimension universelle. Nous sommes tous Caïn.

Lorsque nous recevons moins que l'autre, nous crions aussitôt à l'injustice. La jalousie peut aveugler complètement et faire oublier le respect de chacun.

Le premier mort a été assassiné. Son meurtrier, c'est son frère !

Tout meurtre est toujours un fratricide. Et pourtant Dieu protège la vie de Caïn, car pour lui toute vie est sacrée, même celle d'un meurtrier.

Pour lire l'AT, Cerf, p.40

Dans le tissu du récit, certains y glissent des fils douloureux de leur propre histoire : ceux teintés de culpabilité, d'injustice, de jalousie ou du sentiment d'échec. Dieu invite Caïn au dialogue plutôt qu'à ruminer son péché. En accueillant ces textes, peut-être choisirons-nous, à notre tour, de parler à Dieu ? Dieu nous invite à re-tisser notre vie en sa présence et à repartir vêtu d'une nouvelle dignité.

La conscience,

Victor Hugo, publié dans La Légende des siècles (Première série), 1859

Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bête,
Echevelé, livide, au milieu des tempêtes,
Caïn se fut enfui de devant Jehovah,
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva.
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
Lui dirent : - Couchons-nous sur la terre et dormons -
Caïn ne dormant pas, songeait au pied des monts.
Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres
Il vit un œil tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.
- Je suis trop près, - dit-il, avec un tremblement.
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.
Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.
Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,
Sans repos, sans sommeil, il atteignit la grève
Des mers, dans le pays qui fut depuis Assur.
- Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.
Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. -
Et comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
L'œil à la même place au fond de l'horizon.
Alors il tressaillit en proie au noir frisson.
- Cachez-moi, - cria-t-il ; et le doigt sur la bouche,
Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.
Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont
Sous les tentes de poils dans le désert profond ;
- Etends de ce côté la toile de la tente. -
Et l'on développa la muraille flottante ;
Et quand on l'eut fixée avec des poids de plomb :
- Vous ne voyez plus rien, - dit Tsilla l'enfant blond,
La fille de ses fils, douce comme l'aurore ;
Et Caïn répondit : - Je vois cet œil encore ! -
Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs

Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,
Cria : - Je saurai bien construire une barrière -
Il fit un mur de bronze et mis Caïn derrière.
Et Caïn dit : - Cet œil me regarde toujours ! -
Hénoch dit : - Il faut faire une enceinte de tours
Si terrible que rien ne puisse approcher d'elle.
Bâtissons une ville avec sa citadelle.
Bâtissons une ville et nous la fermerons. -
Alors Tubalcaïn, père des forgerons,
Construisit une ville énorme et surhumaine.
Pendant qu'il travaillait, ses frères dans la plaine,
Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ;
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;
Et le soir on lançait des flèches aux étoiles.
Le granit remplaça la tente aux murs de toile,
On lia chaque bloc avec des nœuds de fer,
Et la ville semblait une ville d'enfer ;
L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes ;
Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ;
Sur la porte on grava : « défense à Dieu d'entrer. »
Quand ils eurent fini de clore et de murer,
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre.
Et lui restait lugubre et hagard. - O mon père !
L'œil a-t-il disparu, - dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit : - Non il est toujours là. -
Alors il dit : - Je veux habiter sous la terre,
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus ; je ne verrai plus rien. -
On fit donc une fosse et Caïn dit : - C'est bien ! -
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Quand la terre se raconte pour les générations

Un essai de réinterprétation par Christine Richir

*Je fus fondée d'une parole
dans les eaux du troisième jour
Nommée dès ma naissance
par vocation, féconde*

*Sans Dieu, je ne puis rien
rouge et fine poussière
dans la paume de ses mains*

*Entre le terreux et moi
il y a toute une histoire
entre l'homme et la terre
une parenté certaine
On la dit née d'un souffle*

*Le saviez-vous ?
Mâle et femelle
l'homme fut créé
Deux, différents
pour s'épouser
A peine sont-ils sur pieds
les voilà « tout ouïe »
et arrachant le fruit
ils piétinent l'interdit*

L'homme fait le mauvais choix

C'est moi qui suis maudite

*Mais pas de rancune
car la vie rebondit
je vois le ventre d'Eve
doucement il s'arrondit
Elle met au monde un fils
aussitôt un deuxième
peut-être des jumeaux*

*Je les ai vus grandir
j'ai compté tous leurs pas
Chacun de leur côté
ils faisaient de leur mieux
quand l'un allait aux champs
l'autre menait le troupeau*

*Caïn !
Les épis étaient pleins !
Puisque tout est donné
pourquoi a-t-il fallu qu'à Dieu
tu rendes si maigre part ?*

*Ton frère lui a compris
mais toi, trop tard*

Tu demeures atterré

*La joie
elle est à l'autre
tu ne peux lui enlever
à moins d'ôter la vie
et c'est ce que tu fais
quand la rage te conduit*

et moi j'en ai assez de tout ce sang versé

*J'étais faite pour la vie
vois ce que tu as fait
Oui je crie vers Dieu
c'est pour qu'il te redresse
Il te confie la terre
Il te confie des frères
creuse un peu plus ta main
sème un peu la tendresse*